



« On ne possède vraiment que ce que l'on peut donner »

Prédication du Dimanche 8 Janvier 2017

Fête de l'Epiphanie, Baptême d'Adrien Stricker

Pasteur P. Blanzat

Lectures Bibliques : Esaïe 60, 1 – 6 / Matthieu 2, 1 – 12

Je ne sais pas ce que vos proches Alexandrine et Antoine ont apporté à la naissance d'Adrien... Je ne sais pas non plus ce que les uns et les autres, petits et grands ont pu recevoir il y a douze jours à l'occasion de Noël mais je doute que beaucoup ait reçu ce trio de cadeaux : de l'or de l'encens et de la myrrhe... trois cadeaux précieux ... trois cadeaux peu communs...

Evidemment ce ne sont pas des cadeaux anodins, évidemment ils ont une portée symbolique... et de fait, nul besoin de faire de grandes études pour repérer leur signification :

- **l'or** est le métal précieux par excellence, il représente la richesse... alors que tant de chose se dévaluent avec le temps, l'or est une valeur sûre si je puis dire... c'est le métal des rois, c'est le symbole de l'autorité, de la puissance... hier comme aujourd'hui celui qui détient l'or détient le pouvoir : c'est lui qui règne dans la cité des hommes sans nulle doute...

Qui a l'or détient le moyen de modeler le monde à sa guise... c'était vrai hier... c'est vrai aussi aujourd'hui... Avec l'or, Jésus reçoit en quelque sorte la reconnaissance de son autorité... **Les mages offrent de l'or à Jésus par ce qu'il reconnaissent en lui un roi**

- **L'encens** est le parfums que l'on brûle en orient dans les temples, que l'on offre aux dieux depuis toujours, et que ce soit dans les religions païennes, dans le judaïsme ou plus tard dans les églises... c'est le parfum religieux par excellence, celui dont la fumée et le fumé monte au ciel, pour offrir à Dieu une bonne odeur... Un psaume dit : « que ma prière s'élève devant toi comme l'encens et mes mains comme l'offrande du soir... » **Les mages offrent de l'encens à Jésus comme l'on offre sa prière à Dieu... c'est une manière de dire la divinité de Jésus.**
- **La myrrhe** est un aromate subtile aux vertus hors du commun, mélangée au vin elle en accroît le caractère euphorisant, on la faisait boire aux suppliciés, aux condamnés à mort pour soulager leur souffrance, la myrrhe faisait également parti des ingrédients de certains onguents destinés à la toilette des morts, et à leur embaumement... **C'est l'aromate qui dit la finitude, la condition mortelle de notre humanité... c'est une manière de dire la condition humaine de Jésus...**

Voilà c'est fait ! On a résolu la petite énigme symbolique de ces trois présents !

Et du même coup on comprend en quoi ce récit est celui d'une épiphanie : c'est-à-dire une manifestation divine de Jésus au monde... ces étrangers, ces mages d'orient... en suivant leur étoile jusqu'à Jésus, en se prosternant devant lui pour l'adorer, en lui offrant ces cadeaux : manifestent que ce nouveau-né, ce petit enfant qui ne marche pas, qui ne parle pas encore, ce Jésus qui est encore emmaillotté de langes, **les mages manifestent que... ce Jésus est bien roi, ce Jésus est bien Dieu, ce Jésus est bien homme...**

et voilà on a trouvé la fève... on va pouvoir rentrer chez soi... la prédication est finie... ou presque !

Presque parce que il manque tout de même un petit volet à cette méditation : **c'est en quoi cela nous concerne... nous aujourd'hui !...** et qu'est-ce que cela peut bien changer pour nous de connaître la clé de ces beaux symboles...

En fait ces trois présents sont forts précieux nous l'avons dit...

Et d'ordinaire ce sont plutôt des biens que l'on s'efforce d'acquérir et de conserver plutôt que de les offrir à un inconnu et de surcroît à un enfant nouveau-né.

Un si long périple, une quête aussi hasardeuse avec comme seul objectif non pas d'acquérir quelque chose de précieux mais au contraire de se déposséder, de donner quelque chose d'infiniment précieux...ce n'est pas banal ... et c'est précisément ce qui m'interpelle...

Concevoir l'or, l'encens et la myrrhe (c'est à dire le pouvoir, la religion et la condition humaine) non plus comme des trésors à acquérir ou à garder et conserver... mais comme des trésors à offrir... **voilà il me semble une interpellation sur laquelle nous pouvons nous arrêter un instant.**

Nous sommes encore dans les premiers jours de 2017... année qui sera marquée par des scrutins électifs importants pour notre pays... les législatives et l'élection présidentielle bien sûr ... et vous savez comme moi que nombreux sont les candidats qui se sont depuis plus ou moins longtemps mis en route en espérant devenir l'heureux élu... jamais peut-être il n'y a eu autant de « candidats à la candidature »... Preuve s'il en est que la quête du pouvoir est une étoile qui continue d'attirer des foules de gens...

...et ne soyons pas trop vites condescendants avec tous ces visages connu ou moins connus qui s'imaginent avoir un destin national... n'ironisons pas trop vite parce que de fait que ce soit dans le monde politique, mais aussi dans le moindre de nos emplois, voire dans nos relations associative, ecclésiales et parfois au sein même des familles, jusque dans les cours d'école... il nous est plus naturel de chercher à acquérir ou à préserver notre pouvoir, notre autorité, nos moyens d'agir que de nous en déposséder pour l'offrir à un plus petit que ce soit.

Oui en ce qui concerne le pouvoir, nous comme les autres sommes plus spontanément porté à vouloir l'acquérir, à le développer ou à le défendre pour le conserver, plutôt qu'à nous en défaire pour l'offrir à un autre. **Voilà pour l'or du « pouvoir »...**

Je crains bien que notre rapport à **l'encens de la religion** soit du même tonneau : c'est-à-dire que l'on semble prêt à tout parfois même jusqu'à se battre au nom de sa religion, pour l'étendre, la faire triompher, ou seulement pour la défendre...

On est prêt à tout... parfois jusqu'à tuer, ou au contraire prêt à subir le martyre, plutôt que de nous en défaire...

Et là encore ne pointons pas du doigt une ou l'autre religion en particulier... de fait au fil des siècles il s'est toujours trouver des gens... dans toutes les traditions et cultures religieuse pour changer des prières en cris de guerre.

2017 vous le savez bien ce sera aussi pour le protestantisme mondial, le jubilé de la Réforme – 500 ans après le geste de Luther... une occasion toute à fait privilégiée de redécouvrir non seulement l'histoire de la Réforme mais encore la pertinence et l'actualité d'une pensée en perpétuel développement... c'est excellent ! Mais attention de ne pas vivre ce jubilé comme un genre d'autocélébration, un genre d'auto-affirmation identitaire à notre propre gloire... où nous chercherions à nous rassurer sur le bienfondé et la modernité de notre expression de foi.

Oui reconnaissons que nous aussi nous sommes attachés à nos grands principes, à nos usages, à notre théologie...si bien que le risque de nous raidir, de nous durcir identitairement autour de la religion ne nous est pas étranger...

Et je dis çà bien sûr pour le protestantisme, mais je pourrais le dire pour d'autre...et ce risque n'épargne pas non plus ceux qui au nom d'un athéisme ou d'un laïcisme radical, font de leur conviction un genre de doxa, qui leur tient lieu d'identité...

Oui il n'est pas facile de se dessaisir de sa religion (quelle qu'elle soit) pour l'offrir au pied d'un tout petit enfant... et c'est ce que font les mages en offrant de l'encens.

L'or du pouvoir, l'encens de la religion... et la myrrhe de la condition humaine... parce qu'en définitive c'est tout ce qui nous reste quand on a consenti à ne plus se réfugier dans une identité basée sur une appartenance religieuse, ou quand on s'est émancipé des sécurités que procurent notre or, nos ressources, nos petits pouvoirs, nos capacités d'agir... il ne nous reste plus que notre vulnérabilité de simple mortels...

On pourrait imaginer qu'en définitive c'est l'ultime trésor à défendre, dans notre dénuement... C'est ce qu'il ne faudrait lâcher sous aucun prétexte, notre condition humaine...et pourtant en déposant la myrrhe au pied de Jésus, je crois que l'on peut comprendre que les mages déposent aussi leur condition humaine à ses pieds.

Quand on offre quelque chose on s'en dépossède...

En déposant au pied de Jésus, l'or, l'encens et la myrrhe... ces sages d'orient déposent à ses pieds ce qu'ils possèdent de plus noble et de plus précieux : tout leur pouvoir, toute leur richesses religieuses et spirituelles, et jusque leur condition humaine dans ce qu'elle a de vulnérable...

Leur mise en route depuis l'orient trouve là son but et son accomplissement : déposer aux pieds de cet enfant ces trésors qui n'ont pas de prix...

« On ne possède vraiment que ce que l'on peut donner » disait l'abbé Pierre

On ne possède vraiment que ce que l'on peut donner sinon on n'est pas le possesseur, mais le possédé » : or, encens et myrrhe : pouvoir, religion et condition humaine... c'est le moment pour les mages comme pour nous de vérifier s'il s'agit vraiment de trésors ou au contraire de réalités qui nous hantent !

On ne possède vraiment que ce que l'on peut donner : la sagesse des mages c'est d'avoir compris que c'est dans la dynamique du don que la juste valeur des choses se révèle !

Je ne crois pas que l'enfant Jésus dans sa mangeoire avait particulièrement besoin d'or, d'encens et de myrrhe, mais je crois en revanche que les mages et nous avec, avons besoin de découvrir que notre condition humaine, les capacités et le pouvoir que nous avons d'agir ici-bas ainsi que toutes les merveilles de profondeurs et de spiritualité que nous avons reçu dans la foi... tout cela n'a de valeur que parce que nous pouvons les offrir à quelqu'un...

C'est précisément cela que nous expérimentons les uns et les autres dans l'amour...

C'est ce que découvre de manière tout à fait aigüe et quotidienne les parents qui accueillent dans leur foyer un petit enfant : soudain c'est à eux de prendre en charge, c'est à eux d'offrir tout ce qu'il peuvent pour le bien de cet enfant...matériellement, affectivement, moralement... ils prennent conscience à la fois de leurs ressources, parfois insoupçonnées, ils prennent conscience de leur vulnérabilité parfois aussi insoupçonnée... mais leur richesse et leur pauvreté ils les offrent sans hésiter, car c'est le don qui ne nous appauvrit pas, puisqu'il est au service de la vie.

C'est le don qui donne du sens à notre cheminement ici-bas... c'est le don qui peut orienter, qui peut nous servir de boussole dans nos choix, dans nos priorités... dans notre manière de vivre nos forces et nos faiblesses, notre héritage spirituel, notre condition humaine.

Ainsi je crois qu'aujourd'hui l'épiphanie peut être pour nous une double manifestation : certes c'est la manifestation de l'humanité, de la divinité de la royauté de Jésus-Christ... mais dans l'épiphanie il y a quelque chose de nous-même qui nous est révélé : découvrir que nous avons des richesses à offrir à quelqu'un...

S'il y a quelque chose qui doit briller devant nos yeux, si quelque chose mérite de se lever le matin, de sortir de chez soi, de marcher jour après jour... si il y a bien une étoile qui peut conduire nos pas, c'est celle-ci : il y a quelque part quelqu'un dans le monde à qui offrir tous ces trésors qui sont les nôtres...

Nous ne sommes pas condamnés à une vie sans but... nous ne sommes pas condamnés à rester enfermés dans la spirale du repli sur soi, de la quête sans fin de sécurités... nous ne sommes pas condamnés à la spirale de la peur qui assimile l'autre à une menace et qui finit par nous durcir et nous couper de tout ! Nous avons une vie à offrir.

C'est peut-être cela la fève, le cadeau caché au cœur de ce texte pour toi et pour moi... nous avons une vie à offrir !
que celui qui a des oreilles pour entendre qu'il entende, amen.